

Homélie pour le 4^e Dimanche de Pâques - Année A (3 Mai 2020)

Frères et Soeurs,

Dans les mots de Jean, Jésus se présente comme la porte de la bergerie. C'est une porte grande ouverte qui débouche sur le chemin du Royaume de Dieu. De plus, il faut être attentif à la relation du berger avec les brebis. C'est une relation d'intimité, de confiance réciproque, d'amour et de liberté. Le bon berger, c'est évidemment Jésus ressuscité, mais qui se rends présent à travers ses disciples que nous sommes.

Ce reproche doit donc nous interpeller. Nous devons nous rappeler qu'être berger demande tout, sauf de la paresse de cœur et d'esprit. Être berger, c'est avoir l'autorité d'un amour qui dépasse les codes préétablis. C'est oser poser des questions qui dérangent l'ordre préétabli quand il le faut. Dans l'histoire de l'humanité, il y a plein de personnes qui ont osé aimer et pardonner comme Jésus, sans juger. Doit-on citer ces nombreux saints à l'exemple de Mère Teresa et Jean-Paul II, ou plutôt simplement ces humanistes comme Gandhi, Mandela, Dom Helder Camara, Abbé Pierre, ...

Oui, Jésus se présente comme la porte, parce qu'il a introduit des ouvertures dans le mur de la misère humaine. Il est le passage obligé pour aller dans le Royaume de Dieu. Ceux qui veulent éviter cette porte sont des imposteurs. Si nos paroles condamnent plus qu'elles n'encouragent, nous dispersons plus que nous ne rassemblons. Les brebis ne peuvent nous considérer comme des bergers. Si nous étouffons les gens, si nous refusons de les accueillir sans les juger, si nous les condamnons, nous ne pouvons prétendre vouloir donner la vie en abondance à celles et ceux qui nous sont confiés. Nous sommes appelés à suivre Jésus sur les chemins du monde. Il ne suffit pas seulement de s'appeler chrétien. Il faut l'être réellement. Et il ne suffit pas de se satisfaire de l'être. Il faut s'appliquer à le devenir davantage. Il ne suffit pas de croire que l'Évangile est l'avenir du monde. Il faut le montrer. Il ne suffit pas d'espérer. Il faut risquer l'espérance en devenant Évangile.

C'est vrai, nous vivons actuellement un passage difficile. Mais le peuple de Dieu a connu bien d'autres passages difficiles à vivre. L'exil de Babylone qui fit pleurer Isaïe, pour ne citer que cela. Si ce que nous vivons actuellement, était un nouveau passage que nous sommes appelés à vivre ! Dieu est toujours surprenant, il ne suit pas toujours les méthodes habituelles. Et si c'était Dieu qui nous disait que ce n'est pas l'Église, ni la catéchèse, ni la pratique religieuse qu'il faut d'abord sauver, mais l'homme et la femme d'aujourd'hui menacés à force de techniques, de robots et du profit. Ce qui ne veut pas dire que les pratiques religieuses ne sont pas importantes, loin de là. Mais à force de courir derrière le progrès, si nous ne

faisons pas attention, il n'y aura plus bientôt que des dominés et des dominants, quoi, une sorte d'apartheid universel.

Or les brebis ont du prix aux yeux du berger ; et il est prêt à tout pour les défendre. De même, nous avons tous du prix aux yeux de Dieu. Nous avons tous la responsabilité de donner la vie en abondance. C'est là notre vocation, ne plus avoir peur d'aimer et transmettre cet amour. Plus qu'un programme à suivre, des lois à appliquer, la vie chrétienne est un cheminement permanent en compagnie de Jésus ressuscité.